

collier de porcelaine noire, portant ces mots en porcelaine blanche : *Ave, Maria gratiâ plena.*

Ce présent était accompagné d'une lettre, écrite en leur nom, sur une écorce de bouleau.

Voici quelques passages de cette lettre si remarquable à tant d'égards.

“ Mes frères, nous vous honorons sans feintise. . . .  
 “ La mère de Jésus qui regarde les pauvres vous a  
 “ poussés à ne les pas mépriser; depuis plusieurs  
 “ années, vous nous avez envoyé de riches présents.  
 “ Nous nous sommes assemblés, et nous avons dit :  
 “ Qu'envoierons-nous à ces grands serviteurs de la  
 “ Vierge? Nous avons dit : Ils n'ont en rien besoin de  
 “ nous, car ils sont riches; mais ils aiment la mère de  
 “ Jésus, envoyons-leur un collier de notre porcelaine,  
 “ où est écrit le salut qu'un ange du ciel apporta à la  
 “ Vierge. Nous avons dit autant de chapelets, en  
 “ l'espace de deux lunes, qu'il y a de grains dans le  
 “ collier ” . . . .

Tel était donc le genre de vie, telle était la conduite des Hurons de l'Anse-du-Fort, lorsqu'un samedi matin, le 20<sup>e</sup> jour du mois de mai 1656, un parti de ces sauvages, après avoir assisté à la messe selon la coutume, et la plupart s'étant confessés, se répandit dans les champs pour ensemençer le blé d'inde. Tout-à-coup, un cri de guerre se fait entendre; mille cris féroces y répondent, et un gros d'Iroquois, caché en embuscade, se précipite hors du bois, et tombe sur les Hurons, le tomahawk à la main.

Partie fut massacrée sur place, partie emmenée en